

Intervention psychosociologique (*psychosocial intervention – intervenció psicociològica*)

Danielle Hans

DANS **SOCIOLOGIE CLINIQUE** 2019, PAGES 387 À 390
ÉDITIONS **ÉRÈS**

ISBN 9782749257648

DOI 10.3917/eres.vande.2019.01.0387

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/dictionnaire-de-sociologie-clinique--9782749257648-page-387.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.

Distribution électronique Cairn.info pour Érès.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

INTERVENTION PSYCHOSOCIOLOGIQUE

*(psychosocial intervention – intervenció
psicosociològica)*

Danielle Hans

L'intervention psychosociologique est une pratique d'aide au changement dans les organisations ou en milieu ouvert (inter-organisationnel) dont la visée principale est de soutenir des demandes et de poser les acteurs comme agents essentiels de leurs évolutions et transformations. C'est aussi une méthode de recherche clinique dont la spécificité repose, d'une part, sur une épistémologie particulière – celle de la psychosociologie qui tente de relier les deux pôles du psychisme et du social et dans laquelle s'inscrit la sociologie clinique – et, d'autre part, sur un équilibre délicat entre accompagnement des acteurs dans les transformations et recherches de processus singuliers, non répétables, instituant des liens particuliers entre chercheurs et acteurs.

Une pratique de collaboration ouverte et inscrite dans la durée

Si la notion d'intervention est fréquemment utilisée dans le langage courant, l'expression « intervention psychosociologique » ne saurait être définie sans la relier à ses fondateurs. Max Pagès propose, dès 1968, plusieurs options générales d'une pratique d'intervention psychosociologique favorisant « le pluralisme expressif et le dialogue spontané », basée sur une méthodologie qui ne sépare pas les niveaux de changement individuels et collectifs dans et hors des organisations. Plus tard, en 1987, et à l'appui des interventions menées à EDF avec Guy Palmade, Jean Dubost publie un ouvrage dont l'ambition est de contribuer à élaborer une théorie des pratiques de consultation qui relèvent à la fois du champ social et du champ scientifique. En intégrant les deux disciplines dont elle porte le nom, l'intervention psychosociologique désigne « un travail de collaboration entre un ensemble concret aux prises avec des phénomènes de nature psychosociologique et sociologique qu'il vit comme problèmes, et un intervenant

professionnel, individuel ou collectif, choisi comme consultant par cet ensemble » (Dubost, 1987, p. 180).

Ce travail de collaboration s'institue par une commande et une demande d'aide auxquelles répond une offre, celle d'un tiers, agent individuel ou collectif proposant ou vendant son assistance. Globalement, nous entendons par commande un énoncé dont la portée situe celui auquel elle s'adresse comme un fournisseur alors que la demande émane d'un sujet porteur de ce qu'il énonce. Un contrat et des règles structurent le travail qui résulte de ces phases préliminaires. Dès lors, un processus est initié, inédit, non reproductible, fruit d'une interaction complexe entre trois termes : le système ou la partie du système concerné par les demandes, l'objet ou ce qui fait problème aux demandeurs, le processus ou la relation reliant de manière significative les acteurs demandeurs et le ou les intervenants. Pour cela, l'intervention est un processus qui nécessite une certaine durée.

Au-delà de cette brève définition, l'intervention psychosociologique se distingue d'autres courants par le fait qu'elle constitue une pratique ouverte, peu systématisée (si on la compare par exemple à la sociopsychanalyse), qu'elle « tente de refuser la prestation d'un service déterminé a priori » (Dubost, 1987, p. 199). Les dispositifs ainsi que les règles qui structurent le processus restent à construire en « collaboration » avec les acteurs concernés, en fonction des problèmes posés, des phénomènes sur lesquels porte le travail, des demandes adressées lors des phases préliminaires et des choix de restitution. Le dispositif de l'intervention est ainsi une construction volontaire et intentionnelle résultant du processus de collaboration et décrivant un certain travail de transformation. Il traverse celui existant dans l'organisation et fournit un cadre explicite contenant du travail qui sera engagé. L'intervention souligne les paradoxes et les fait travailler. « Il y a toujours de la conflictualité, de la résistance, du symptôme, en lien avec la structure et qui tiennent à ce que chacun et le collectif vivent sans se le dire et transfèrent dans l'acte de travail » (Barus-Michel, 2013, p. 190). La question de la demande reste fondamentale

et se travaille tout au long de l'intervention. Les références qui soutiennent à la fois le processus, les objets travaillés et l'appréhension du système dans lequel se déroule l'intervention sont pluridisciplinaires. La psychanalyse y tient une place importante dans le sens où toute collectivité humaine est traversée par des mécanismes inconscients et où l'organisation, appréhendée comme un « ensemble culturel, symbolique et imaginaire » pourra être analysée en fonction des différentes « instances mythique, sociale-historique, institutionnelle, organisationnelle, groupale, individuelle et pulsionnelle » qu'identifie Eugène Enriquez dans *L'organisation en analyse* (1992).

L'analyse de l'implication de l'intervenant est essentielle pour deux raisons. La première est liée à l'activité même de l'intervention et est une condition permettant à l'intervenant de se dégager des tentatives d'instrumentalisation inévitables. « L'agent d'intervention conçoit son rôle en rupture avec celui de l'expert, de l'éducateur, du militant, du prosélyte ; il tente d'échapper à la fois aux pièges de la technocratie, à la tentation d'endoctriner, à l'illusion pédagogique » (Dubost, 2006, p. 67). La seconde est liée à la visée de recherche, dont Max Pagès (1994) souligne qu'elle « se confond avec l'action de transformation elle-même ». Les dimensions contre-transférentielles vécues au cours d'un processus peuvent mener à un mouvement de découverte de ce qui passait inaperçu ou qui était évité ou encore de ce qui demeurait inconscient, enfoui, « incorporé » dans l'histoire d'un collectif ou d'une institution. Sociologues et psychosociologues cliniciens s'appuient sur les principes liés à cette pratique, même si les références disciplinaires de la psychologie et de la sociologie peuvent parfois être convoquées et mobilisées différemment.

Une pratique clinique d'accompagnement aux changements et une méthode de recherche

Dès les années 1950, l'orientation psychosociologique tiendra à se distinguer d'une psychologie sociale expérimentale post-lewinienne pour s'inscrire nettement en référence aux travaux

d'inspiration freudienne et à ceux développés par l'école kleinienne en Angleterre. L'ARIP (Association pour la recherche et l'intervention psychosociologiques) est fondée en 1959. Le climat socio-culturel critique de l'après-1968 en France, les ouvertures liées à un contexte de changement ainsi que l'intérêt porté aux relations humaines contribueront en partie à favoriser le développement d'activités d'intervention menées dans différents secteurs de la vie sociale et institutionnelle. Depuis les années 1980, sous l'impulsion du mouvement associatif du CIRFIP¹²⁶ (Centre international de recherche, de formation et d'intervention en psychosociologie) et de sa revue (*Nouvelle revue de psychosociologie*), la notion d'intervention a fait l'objet d'un travail critique, historique et théorique important, non seulement au sein du mouvement psychosociologique lui-même (notamment avec la publication en 2002 du *Vocabulaire de psychosociologie* sous la direction d'Eugène Enriquez, Jacqueline Barus-Michel et André Lévy), mais aussi dans la confrontation avec des pratiques et des approches voisines.

L'intervention psychosociologique n'est pas seulement une méthode d'accompagnement au changement. Soutenir ce qui pose problème aux demandeurs et les aider à se constituer en acteurs autonomes, parties prenantes des transformations qu'ils souhaitent faire advenir est certes un des aspects essentiels du travail de collaboration. Mais ce n'est pas sa seule finalité. L'intervention psychosociologique prétend se constituer également comme une méthode de recherche capable de construire et d'élaborer des connaissances que d'autres orientations scientifiques ne peuvent atteindre. Dans cette perspective, l'intervention psychosociologique en France s'est démarquée des recherches appliquées utilisant des méthodes de formation psychosociale pour s'inscrire résolument dans les sciences cliniques (Lévy, 1997). La recherche de sens et d'élucidation de ce dont les sujets n'ont pas encore conscience, les dimensions intersubjectives de la rencontre entre chercheurs et acteurs sociaux, l'analyse de l'implication de

126. <http://cirfip.org>

l'intervenant ainsi que les dimensions transférentielles dans le rapport aux objets mis en travail sont les soubassements incontournables d'un processus clinique. Plus largement, la recherche d'articulations entre réalités psychiques et réalités sociales, issues d'un processus de co-construction de sens mené entre chercheurs et acteurs sociaux, constitue ce qui procure aux connaissances produites une certaine pertinence dont les critères de validité ne peuvent être que ceux qui relèvent du paradigme des sciences cliniques.

Une pratique clinique reposant sur des modalités transférentielles spécifiques

Une des spécificités de l'intervention psychosociologique réside selon nous dans le travail du transfert qui s'y déploie. Celui-ci est d'une autre nature que celui qui se déroule dans la cure psychanalytique. Sa particularité est qu'il se présente en rapport avec les objets travaillés et en relation avec les propriétés culturelles du système auquel appartiennent les demandeurs. Autrement dit, lorsque l'agent d'intervention se déplace auprès d'un collectif institué, les liens entre les personnes sont en quelque sorte « installés », déjà là, institués de manière plus ou moins permanente par ce qui soutient la vie et le travail dans un ensemble social ou organisationnel singulier. Ils s'inscrivent dans une histoire propre aux sujets mais aussi dans une histoire institutionnelle ou pluri-institutionnelle où les identités d'appartenance, les signifiants culturels intériorisés ont une influence certaine sur les pratiques et sur les processus psychiques qu'elles mobilisent.

Nous formulons l'hypothèse que les dynamiques transférentielles, vécues au cours d'un processus d'intervention, seront des équivalents symbolisés de la vie organisationnelle. Ce qui se transfère sur l'intervenant est en rapport avec des figures intériorisées (par exemple des fondateurs) et avec des processus de liaison et de déliaison vécus dans les relations créées par ce que les sujets ont à œuvrer ensemble. L'hypothèse, ici, est que les objets construits par le dispositif et le cadre de l'intervention révéleront en quelque

sorte l'imaginaire du groupe ou de l'institution. Mes propres recherches dans le champ de l'école, suite à la voie initiée par Florence Giust-Desprairies¹²⁷, illustrent cette orientation de l'intervention psychosociologique qui s'inspire également d'autres travaux, notamment ceux de René Kaës ou de Jean-Pierre Pinel où la référence à la psychanalyse de l'institution reste dominante.

Au terme de ce panorama, loin d'être exhaustif, une des questions posées par l'intervention psychosociologique reste celle d'un équilibre entre la dimension d'intervention et celle de la recherche. La première tente de rester au plus près des acteurs sociaux, de leurs projets, désirs et souffrances pour un travail de perlaboration évoluant vers une activité d'accompagnement au changement. L'enjeu pour le psychosociologue sera d'être demandé, de voir reconnue son offre. La seconde nécessite d'autres impératifs, notamment ceux liés à l'enrichissement de la connaissance ; l'analyse de données d'observation clinique recueillies par une ou plusieurs monographies d'intervention et la soumission de celles-ci à des énoncés théoriques existants restent une préoccupation de chercheur qui risque de l'éloigner des réalités vécues par les acteurs sociaux. Trouver un équilibre entre des enjeux liés au désir d'être demandé et des enjeux liés à une production de savoir reste, selon nous, une tension inhérente à l'intervention psychosociologique.

Bibliographie

- BARUS-MICHEL Jacqueline (2013), *L'énergie du paradoxe*, Paris, Desclée de Brouwer.
 DUBOST Jean (1987), *L'intervention psychosociologique*, Paris, Puf.
 DUBOST Jean (2006), *Psychosociologie et intervention*, Paris, L'Harmattan.
 LÉVY André (1997), *Sciences cliniques et organisations sociales. Sens et crise du sens*, Paris, Puf.

127. Voir notamment : Florence Giust-Desprairies (2003), *La figure de l'autre dans l'école républicaine*, Paris, Puf ; Danielle Hans (2010), « Uniformité versus singularité. Quelle autonomie pour l'établissement scolaire ? », in Florence Giust-Desprairies, André Lévy (dir.), *Crise du système scolaire ou crise de société, Nouvelle revue de psychosociologie*, n° 9, p. 67-80.